

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 9

Rubrik: Les coups de coeur de Colette : stress sur mer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES COUPS DE CŒUR DE COLETTE

COLETTE JEAN

Stress sur mer

Tout comme le fautif a intérêt à ne pas remettre les pieds sur les lieux de son crime, le rêveur, le nostalgique d'un temps qui fut bonheur, ne devrait pas, lui non plus, revenir 50 ans après, sur les lieux de ses souvenirs.

Le Midi? Ma jeunesse! Heureuse, dans la sécurité d'une cellule familiale toute de compréhension, humour, tendresse et balades du dimanche sur fond de Côte d'Azur. Cette joie de vivre, que j'ai conservée toute ma vie, date de cette époque-là. J'avais dans le cœur, depuis si longtemps, en lumière divine: les forêts de mimosa du Super-Cannes et du Tanneron, la douceur sauvage de l'arrière-pays avec ses touffes de thym et de lavandes, ces mame-lons de garrigues où l'on se sentait loin de tout, et les plages sableuses, d'Avant l'Esterel, les pinèdes de la Garoupe et le silence des Iles de Lérins, dans la grande allée des Eucalyptus de Sainte-Marguerite. J'avais dans l'oreille l'humour, la gentillesse et l'accent des «gensses du Midi» quand on se «taillait la bavette» avé les marchandes de pissaladière et qu'on se ramenait le «pistou» pour faire le **pan bagnat...** et le poisson qui se vendait dans les charrettes, à la criée. «Ah! la bella poutina... béo freca...». La pouti-

na, ce menu fretin scintillant dont on fourrait les omelettes...

J'ai eu envie, cette année, dans une fin de printemps, d'avant tourisme, de revivre un peu mon midi, pour un pèlerinage de reconnaissance.

Le stress!

D'abord et comme partout, hélas, le tintamarre a pris possession du moins-recoin. De la Napoule à Menton les autocars et les camions, en sonorité pestilentielle, sont tout de même moins agressifs que les deux-roues: calamité assourdissante dont les déci-

Cannes, on ne se balade plus sur la Croisette, seule, après 10 heures le soir (les travestis ont pris possession du lieu, et vous feraient passer le goût du clair de lune). Pour l'immobilier: ça «baigne dans l'huile» (d'olive bien sûr). «Plus le moindre petit morceau, de terrain pour un arbrisseau»... (écrirait La Fontaine). Quant aux plages dites «privées» (surtout d'espace vital), elles ne sont que parasols côté à côté et matelas sur quatre rangs, avec des tarifs qui vous mettent «sur le sable» avant même de vous «sentir



— Il est à vous cet animal? (Dessin de Ramon Sabatès)

bels s'enfoncent de manière térebrante au plus profond de votre crâne!

Le piéton, en tous lieux, semble s'excuser d'exister encore.

Les amis qui vous reçoivent, vivent derrière leur porte à triple serrures. A

dans le bain»! (Le soleil c'est comme les impôts, ça augmente tous les ans).

Par contre la «couleur locale» diminue. La plupart des commerçants sont peu disposés à la gaudriole. On côtoie le nervosisme et la morosité (on se dirait à Paris). Les marchés sont toujours grouillants de monde et plaisants d'abondance, mais les râleurs ont changé de côté.

— Oh! Vé... qu'est-ce qu'y deviennent pénibles avé la chaleur... (dit une maraîchère), et l'autre lui répond:

— Ouais... c'est vrai ça; en tous les cas moi, je préfère les «estivants» d'hiver... (sic)
Et voilà!

Il faut savoir remettre ses pendules à l'heure. Mon tic-tac souvenir, lui, retardait un peu. Il vient de s'arrêter à l'heure du midi.

... Il était une fois...

Non. Aujourd'hui si j'essayais de raconter les souvenirs de mon enfance ensoleillée, on me dirait que je fabule, que j'invente, ou que je radote...

Ne plus rêver?... Boudiou... qué dommage!

C. J. 25

— Hé!
Y en a un dans le tas qui est à moi!
(Dessin de Padry-Cosmopress)

